

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main, comme un tout petit.

Après sa visite, l'Ange vient de quitter Marie.

Toute bouleversée, elle s'est laissée surprendre par la demande et le projet du Seigneur, et elle a consenti :

Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole (Lc 1, 38)¹ !

Et sans attendre, Marie se met en route et se rend avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée, « dans l'allégresse de son désir, dans l'empressement de la joie² ».

« Pour Marie, suivre sa vocation de manière docile à l'Esprit de Dieu, qui a opéré en Elle l'incarnation du Verbe, signifie parcourir une nouvelle route et entreprendre rapidement un chemin en dehors de sa propre maison, en se laissant conduire uniquement par Dieu.

Saint Ambroise, en commentant la 'hâte' de Marie, affirme :

"la grâce de l'Esprit Saint ne comporte pas de lenteurs³".

La vie de la Vierge est conduite par un Autre, (...) elle est modelée par l'Esprit Saint⁴ ».

À l'école de Marie, nous apprenons la confiance, la docilité.

Elle ne retient rien pour elle-même, elle se laisse à l'Esprit,

méditant en son cœur le Don de Dieu et sa visite, à travers tout évènement, toute rencontre !

Elle se met en route, avec le tout petit Enfant qu'elle porte en elle, vers la Judée, et donc aussi Jérusalem, vers ce lieu de l'Amour total, de l'Amour-Passion, de l'Amour livré, jusqu'au bout.

Marie gravit la montagne, qui la conduira jusqu'au pied de la Croix,

où elle redira son *fiat*, son « oui » total à l'Amour, avec Jésus : Père, que Ta volonté soit faite !

Marie « adhère pleinement, même dans les moments d'obscurité et de souffrance,

au projet d'amour de Dieu en nourrissant dans son cœur l'abandon total entre les mains du Seigneur, si bien qu'elle est un modèle pour la foi de l'Église (cf. *Lumen Gentium*, 64-65).

Toute la vie est une ascension, toute la vie est méditation, obéissance, confiance et espérance, même dans les ténèbres ; et toute la vie est cette "sainte hâte", qui sait que Dieu est toujours la priorité et que rien d'autre ne doit susciter de hâte dans notre existence⁵ ».

Oui, pour avancer, il est urgent de faire confiance à Dieu, de Le laisser conduire notre existence, c'est là le secret de la vie, la vraie !

Alors, entrons dans la joie d'Élisabeth qui accueille Marie.

Pendant cinq mois, cette descendance d'Aaron s'entoure de secret (Lc 1, 24)

et Zacharie entre par le silence dans le mystère du Dieu qui fait grâce⁶.

Aujourd'hui Élisabeth entend les mots de Marie mais c'est Jean, son petit, qui bondit de joie

¹ « Elle sent qu'elle est choisie par Celui qui va devenir son fils. Différente ne cela de toutes les mères. Le temps se remonte. Dire *oui* serait manquer de délicatesse, comme si elle était une part égale, comme si tout n'était pas déjà fait ! Elle dira seulement : Que cela soit, que cela me soit fait ! comme si elle voulait comprendre qu'elle coulait sa liberté dans le dessein de Dieu, aujourd'hui de joie, demain de souffrance. *Fiat*, c'est le mot de l'acceptation. Il est au-delà de la joie et de la peine. Qu'il me soit fait ! que cela soit ! Et, au même moment, cela fut » (JEAN GUITTON, *La Vierge Marie*, Aubier, 1949, p. 44).

² ST AMBROISE DE MILAN, *Traité sur l'Évangile de S. Luc*, II, 19, in Sources Chrétiennes n°45, p. 81.

³ *Ibidem*.

⁴ BENOIT XVI, *Homélie*, 15 août 2009.

⁵ *Ibidem*.

⁶ *Jean* signifie en hébreu : Dieu est favorable, Dieu fait grâce.

et lui communique l'allégresse de l'Esprit !

À travers cette sainte rencontre entre Marie et Élisabeth, c'est Jésus qui vient visiter son peuple, pour lui porter la joie de la vie véritable, celle qui ne s'arrête pas et que *nul ne peut nous ravir* (cf. Jn 16, 22). Zacharie, le silencieux, *rempli d'Esprit Saint* le chantera :

Béni le Seigneur, Dieu d'Israël ! Il visite et fait délivrance pour son peuple...

Oui, grâce à la miséricorde de notre Dieu, Il va nous visiter, Orient venu d'en haut, pour éclairer ceux qui sont assis dans la ténèbre et ombre de mort (cf. Lc 1, 67-68.78-79)

« Cet épisode [de la Visitation] n'est pas un simple geste de courtoisie, mais représente avec une grande simplicité la rencontre de l'Ancien avec le Nouveau Testament. Les deux femmes, toutes deux enceintes, incarnent en effet l'attente et l'Attendu.

Élisabeth âgée symbolise Israël qui attend le Messie, tandis que la jeune Marie porte en elle l'accomplissement de cette attente, au profit de toute l'humanité. Chez les deux femmes, ce sont d'abord les fruits de leurs seins, Jean et le Christ, qui se rencontrent et se reconnaissent. (...)

L'exultation de Jean dans le sein d'Élisabeth est le signe de l'accomplissement de l'attente : Dieu vient visiter son peuple. (...)

Ainsi le tressaillement de joie de Jean rappelle la danse que le roi David fit en accompagnant l'entrée de l'Arche de l'Alliance à Jérusalem (cf. 1 Ch 15, 29).

L'Arche, qui contenait les tables de la Loi, la manne et le bâton d'Aaron (cf. He 9, 4), était le signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple.

L'enfant à naître, Jean, exulte de joie devant Marie, Arche de la nouvelle Alliance, qui porte en son sein Jésus, le Fils de Dieu fait homme⁷ », *Dieu-avec-nous* aujourd'hui et *tous les jours* (cf. Mt 1, 23 ; 28, 20).

Nous aussi, avec Élisabeth sortons de la maison de nos petites habitudes et de notre *tiédeur* (cf. Ap 3, 16.20) pour nous réjouir, *brûlants* de désir, de la visite de Marie nous portant Jésus aujourd'hui⁸.

Reprenant les mots du prophète, le bienheureux Gueric d'Igny (+1157) s'exclame :

« *Qu'ils sont beaux, les pas de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent la bonne nouvelle* (Is 52, 7).

De tels messagers sont une eau rafraîchissante et une boisson de sagesse salutaire pour l'âme assoiffée de Dieu.

En vérité, celui qui lui annonce l'arrivée du Seigneur (...) lui donne à boire *les eaux puisées dans la joie aux sources du Sauveur* (Is 12, 3).

Aussi, à celui qui lui porte cette annonce (...), cette âme répond, semble-t-il, avec les paroles d'Élisabeth, parce qu'elle était abreuvée au même Esprit : *Et comment m'est-il donné que mon Seigneur vienne à moi ?*

Car lorsque la voix de ton annonce est venue à mes oreilles,

mon esprit a bondi de joie en moi-même, dans l'enthousiasme d'aller à la rencontre de Dieu son Sauveur.

Que notre esprit exulte donc d'une vive allégresse, qu'il accoure au-devant de son Sauveur, qu'il adore et salue celui qui vient de si loin, en l'acclamant par ces paroles :

⁷ BENOIT XVI, *Angelus*, 23 décembre 2012.

⁸ « Marie est présente dans notre vie : elle connaît, elle voit, elle s'inquiète, elle aime, elle demande, elle intervient. C'est sa manière à elle de nous visiter. La Visitation donne à cette présence de Marie un caractère plus familier, très humain : elle veut aider si discrètement qu'on ne saura pas que c'est elle, que nous ne nous sommes pas aperçus que Marie nous visitait ! Ce n'est pas aujourd'hui qu'elle a commencé (...). Non, elle ne commence pas de nous visiter car elle l'a toujours fait, sans attendre que vous lui disiez merci. Vous ne le saviez pas ? Peut-être aujourd'hui commencerez-vous d'être un peu plus attentifs, et vous efforcerez-vous de recevoir les visites de Marie d'une manière plus consciente, de les désirer, de les attendre, et quelquefois, d'y assister dans le fond de votre cœur, avec émerveillement et dans un sentiment d'infinie gratitude » (RENE VOILLAUME, *Lettres aux Fraternités*, t. 2, Le Cerf, 1960, p. 255).

"Viens donc Seigneur," *sauve-moi et je serai sauvé* (Jr 17, 14), *car c'est toi que nous avons attendu. Sois notre salut au temps de la calamité* (Is 33, 2).

C'est ainsi que les prophètes et les justes allaient, avec tant de désir et d'amour, à la rencontre du Christ qui devait venir, en désirant, si c'était possible, voir de leurs yeux ce que, par avance, ils voyaient en esprit.

Nous attendons le jour de la Nativité (...), et l'Écriture semble exiger de nous une joie telle que l'esprit, s'élevant au-dessus de lui-même, s'empresse d'accourir au-devant du Christ qui vient ; il se porte en avant par le désir, il s'efforce, (...) de voir déjà ce qui est encore à venir⁹. »

Nous aussi, frères et sœurs, hâtons-nous à la rencontre de Jésus qui vient.

Il bondit sur les montagnes, Il court sur les collines (Ct 2, 8), aucun obstacle ne L'arrête, rien ne Le rebute et déjà, *Il se tient à la porte et Il frappe* (cf. Ap 3, 20) !

Il désire nous visiter, *Il veut demeurer chez nous, planter Sa tente en nous* (cf. Jn 1, 14), hâtons-nous de Lui ouvrir !

Ne sommes-nous pas cet enfant qui doit naître, naître à la vie nouvelle, celle de Jésus,

Lui qui vient dans notre chair, *transformer nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux* (Ph 3, 21) ?

Oui, quand Il paraîtra, *nous Lui serons semblables car nous le verrons tel qu'Il est* (1 Jn 3, 2), réjouissons-nous !

⁹ *Sermon pour l'Avent, 2, 1-4* ; in Sources Chrétiennes n°166, pp. 104-116.